

Stéphane Lafleur  
réalisateur de *Continental, un film sans fusil*

# « Le regard qu'on pose sur notre société est plus important que la critique formulée à son endroit. » Stéphane Lafleur

STÉPHANE DEFOY

Stéphane Lafleur a fait ses classes avant d'arriver au long métrage. À la fin des années 1990, il fonde avec des amis le mouvement Kino, un regroupement de jeunes vidéastes réalisant des œuvres sans censure ni contraintes autres que financières. Usant de ce nouvel espace de création, il passe ensuite à la réalisation de courts métrages (*Snooze*, *Karaoké*) remarquables dans différents festivals internationaux. Parallèlement à sa démarche de réalisateur, il forme le trio musical Avec pas d'casque dont il signe les textes des chansons. Que ce soit par la musique ou l'audiovisuel, Lafleur aime s'inspirer du quotidien, puisant de minutieuses observations dont il se sert pour créer des univers singuliers. Son premier long métrage, *Continental, un film sans fusil*, ne fait pas exception à la règle. Il met en scène des personnages dont la routine est constituée de petits drames et d'une grande part de lassitude. En discutant avec le réalisateur, les mêmes impressions se dégagent qu'à la sortie de la projection : finesse, intelligence, sincérité et un humour infaillible dépourvu de toute forme de désenchantement. Entretien avec un jeune auteur qui pourrait bien faire parler de lui dans les mois et les années à venir.



*Continental, un film sans fusil*  
PHOTO : CAROLINE HAYEUR

*Ciné-Bulles : Vous venez tout juste de revenir de la Mostra de Venise où votre film était sélectionné dans la section Venice Days, une section parallèle équivalente à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Comment avez-vous trouvé l'expérience ?*

Stéphane Lafleur : La section dans laquelle j'étais convenait bien au film. Les programmeurs sélectionnent des projets qui essaient des choses du point de vue scénaristique et où il y a une recherche formelle. C'était une belle expérience. La Mostra est un festival prestigieux, mais qui conserve une échelle humaine, ce qui m'a beaucoup surpris étant donné son enviable réputation internationale. En plus, Venise est une ville magnifique à visiter et, parallèlement au Festival, il y a la Biennale, alors ça foisonne d'activités.

*Et la réception de votre film ?*

La réaction a été bonne. Les gens ont applaudi, mais ils ne m'ont pas ovationné pendant une heure, pas

plus qu'ils ne m'ont lancé d'objets. (rires) Plus sérieusement, ils ont une jolie tradition, c'est-à-dire qu'ils demandent à un artiste italien qui a vu le film auparavant de venir le présenter et le commenter. Dans le cas de *Continental*, ce que l'invité a dit était extrêmement approprié. Entre autres, il a souligné, avec son éloquence proprement italienne, que le film fait sourire tout en laissant l'impression qu'on a les dents sales. Une très belle métaphore.

*Entre la présentation du film dans certains festivals et sa sortie en salle, les critiques rendent leur verdict. Êtes-vous sensible à leurs commentaires ?*

Comme n'importe qui. Personne n'aime se faire taper dessus pas plus que de se faire détester. Moi, j'ai fait mon boulot et j'assume mes choix. Par exemple, si tu fais un spectacle de musique et que tu reçois des commentaires, tu peux modifier des éléments pour les représentations suivantes. Même chose au théâtre. Mais au cinéma, une fois que c'est lancé, tu